21me Année. — Numéro 10. Mercredi 15 janvier 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. *(C. Ch. Post. 248.862.)*

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

Nous y voici!

On en a beaucoup parlé, depuis longtemps! toutes les entreprises, les constructions, les ponts, les modifications aux tramways et même les expositions, c'était toujours pour 1930!

Enfin, nous y voici!... Les Belges vont pouvoir fêter le centenaire de l'indépendance.

Mais souvent on se paie de mots et beaucoup s'imaginent que le patriotisme consiste en un chauvinisme plus ou moins bien fondé, en une exaltation plus ou moins passagère à l'occasion de quelque grande manifestation à sonnerie de trompettes ou salves de canon. Il oublie la fierté même du citoyen qui veut sa patrie toujours plus grande et plus belle.

J'ai dit plus grande. Non pas dans son territoire : citoyens d'un petit pays, nous le resterons. Mais le petit pays peut être grand moralement!

Petits pays, petites gens! a-t-on dit souvent. Il faudrait, au contraire, que les Belges s'habituent à voir très grand pour leur patrie.

Ils ont cette vilaine habitude de toujours critiquer ce qui est chez eux, de regarder toujours chez le voisin et s'occuper plus de ses affaires que des leurs.

Ils sont comme ces enfants, oublieux de leurs devoirs qui laissent la plume sur la table et se préoccupent seulement de surveiller et de conseiller la besogne de leurs frères.

Les Belges sont ainsi!

Il faut qu'en cette année glorieuse, la Belgique prenne une bonne fois conscience du rôle de tout premier plan qui lui est échu et de la mission qu'elle doit remplir dans l'ensemble de la civilisation.

Petit pays soit! mais grand par la tâche qui est la sienne! Ses citoyens doivent voir grand.

Aussi qu'ils cessent une fois pour toutes de se quereller stérilement avec une foule de préjugés et d'idées mesquines. Leur vie commune doit être faite de mutuelle estime, d'absolue confiance et de fidélité réciproque. Tous, sur un pied d'égalité, doivent rivaliser à rendre la nation plus florissante, et non pas se déchirer pour une prédominance toute égoïste.

Que l'on reconnaisse, enfin, la force indéniable que constitue pour nous le patrimoine de nos deux langues nationales et de nos deux races ! Pourquoi toujours faire une faiblesse de ce qui est notre véritable originalité? Si la Belgique toute entière vivait de culture germanique, nous serions des Hollandais ou des Germains. Si toute entière elle vivait de culture latine, nous serions des Français.

Mais voilà, nous ne sommes ni l'un, ni l'autre et c'est ce qui fait de nous des Belges!

Notre vraie force est dans le développement de nos deux cultures, de nos deux sensibilités, côte à côte et se fécondant l'une l'autre.

Quand nous saurons **vouloir être Belges intégralement,** nous comprendrons cela, qui fera la puissance de notre vie nationale même et nous permettra d'apporter une quote-part bien à nous à l'édifice de la civilisation.

Notre fierté nationale établie sur cette communauté d'idéal permettra toutes les ambitions les plus légitimes.

Nous, petit peuple tassé sur 30.000 km2, nous avons un empire colonial 80 fois plus grand qu'il nous incombe d'éduquer!

Nous avons en Europe un rôle pacificateur à jouer. Créée à l'origine pour servir d'état-tampon, la Belgique ne peut être passive; elle a un rôle actif à remplir dans l'ensemble des nations d'Europe et du monde. Léopold Ier, Léopold II, par leurs alliances, par la diplomatie, ont joué ce rôle extérieur.

Les petits pays ont parfois plus de chances de succès que les autres. On ne peut les soupçonner d'impérialisme et leur action n'en paraît que plus désintéressée.

Mais les premiers qui s'opposent d'ordinaire à une politique extérieure vraiment belge, ce sont les Belges eux-mêmes préoccupés plutôt de la politique intérieure des pays étrangers!

Que 1930 soit la grande année où tous les Belges, la main dans la main, fiers de tout ce qui fait leur valeur même, regardent le monde avec la volonté d'y prendre leur place tout entière.

Que le mariage de notre princesse avec celui qui doit un jour règner sur l'Italie rénovée soit en même temps qu'un gage de paix un heureux symbole de la mission mondiale de notre pays!

R. CLEMENS.

Dans l'allégresse générale, le « Vaillant » prend sa part de la joie qu'a créée partout l'heureux mariage de notre princesse — gage de son bonheur —, l'union rêvée de la maison royale de Belgique avec la maison royale d'Italie — gage de paix plus grande !

Par suite de l'absence de son Comité de rédaction, invité à Rome au mariage de notre princesse, le « Vaillant » n'a pu paraître mercredi dernier.

Il n'en présente pas moins ses vœux les plus sincères à tous ses amis, lecteurs et abonnés, et à ses confrères estudiantins.

PERLES PROFESSORALES.

M. Braas :

—La veuve du mort... si je puis ainsi dire...

—La condamnation par contumace est sautillante, n'a pas d'assises... (très fin!)

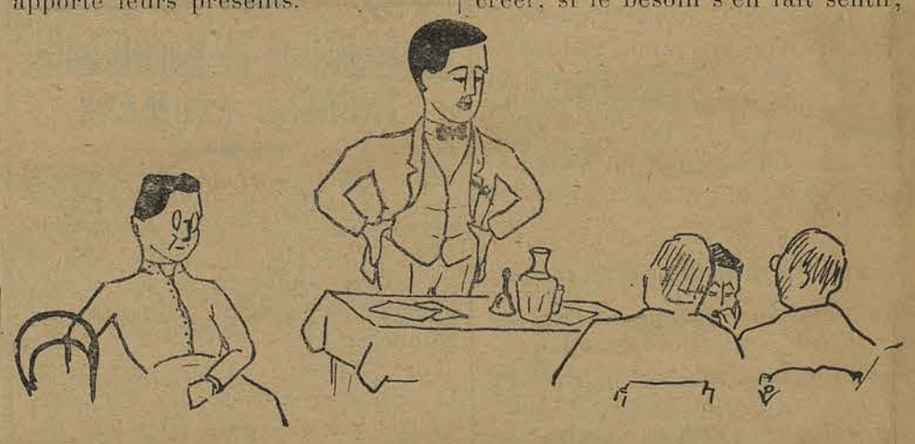
—Eh bien oui! il n'y a plus que les chats qui ne sont pas imposés

—L'art. 40 qui précède l'art. 41.

L'Aviation et l'Action Catholique

Trois mages sont venus offrir leurs hommages à la Juc naissante, lors de la 1re assemblée générale du 17 décembre, à l'Union !

Et les trois mages ont chacun apporté leurs présents.



Pierre Hanquet ouvre le feu pour expliquer ce qu'on veut. C'est ainsi que fait d'ordinaire toute assemblée qui se respecte. La Chambre, qui ne se respecte pas toujours, fait cependant toujours de même; et chaque nouveau ministère expose son programme. On est libre après cela de le balancer.

Pour en revenir à Pierre Hanquet, on ne l'a pas balancé. Pourquoi? La psychologie des foules a de ces mystères; mais la raison la plus probable, c'est que son programme convenait à tout le monde.

Le président de la Juc a parlé de « rationalisation ». C'est un fort grand mot, et très peu d'ordinaire savent ce qu'il signifie. Mais sans craindre de se tromper, on peut dire qu'ici il s'agit de rassembler toutes les bonnes volontés et de pousser les initiatives, sous le contrôle souverain de la raison chargée de les examiner et de voir ce qui raisonnablement possède en soi le plus de raisons d'être efficace. Ouf! Je ne sais si vous avez compris cette période de haut envol, mais je préfère ne pas la relire et vous dire immédiatement ce que pratiquement veut être la Juc! Eh bien! même cela était exposé dans

Le programme.

Je connais peu de programmes qui fussent aussi chargés et aussi complets que celui-là. Les seuls, je pense, dont on puisse les rapprocher, ce sont les programmes des fêtes de l'Exposition de Liége 1930. Il y a aussi les programmes scolaires; mais on l'a déjà si souvent répété que c'est à peu près chanter Malborough!

La Juc, elle, sans être Malborough, s'en va pourtant en guerre. Décidée à faire cesser les préjugés qui peuvent exister chez les étudiants sur l'Action catolique et ses organismes, elle veut établir le contact des classes dirigeantes avec les autres sections du mouvement.

Les étudiants en seront le bras droit et se doivent de rattraper le temps perdu. La Juc veut animer d'une vie intense tous les cercles de l'Union et donner aux étudiants une formation religieuse et sociale profonde. A elle, d'envisager les initiatives et de les susciter, de créer, si le besoin s'en fait sentir, des cercles spéciaux, d'entreprendre enfin jusque sur le domaine de l'action sociale.

Alors vint le second mage.

Il se dressa très grand derrière la table qui se fait petite auprès de lui. Lui aussi, il prit la parole. Comment put-il la prendre encore lorsque déjà son prédécesseur s'en était emparé ? La parole est un être indivisible et omniprésent. Voilà, je pense l'explication. En tout cas, elle est invisible, jamais on n'a pu voir une parole. Comment alors aussi peut-on la prendre? Il faudra bien que j'essaye un jour et que j'élucide ce problème. Ce qui est certain, c'est que l'abbé Leclercq prit la parole pour ne pas la lâcher de sitôt. Il s'en servit d'ailleurs très bien.

Etude philosophique de l'Etudiant

M. l'abbé Leclercq, professeur de philosophie à St-Louis, à Bruxelles, est censé parler d'« une année juciste ». Cependant, la Juc existe depuis deux mois.

Les étudiants sont des individualistes parce qu'ils sont pluformés; chacun veut tout vérifier

HAUTE COUTURE
1 THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

et se défier de tout. Un mouvement d'ensemble devient plus difficile. Un étudiant en trouvant d'autres pour boire augmente par l'entraînement ses capacités (au sens propre!). Il ne peut être dit que pour prier et travailler à leur formation doctrinale les étudiants ne se réuniront pas. Car c'est par les laïcs que doit se convertir le monde, c'est à eux à être témoins du Christ, les prêtres ne pouvant suffire. Le travail à faire est considérable: il faut reviser les valeurs mêmes de notre vie.

Qu'a-t-on fait à Bruxelles?

C'est une faute aux Liégeois, qui se doivent d'être les premiers partout, d'avoir été devancés! Pendant que nous lambinons, les autres ont travaillé. Ils ont des assemblées générales où ils échangent leurs vues, d'où se dégage le sentiment commun, des récollections où ils retrempent leurs forces (les jeunes ouvriers ici donnent un admirable exemple). L'esprit d'ensemble se développera.

A Saint Louis, à Bruxelles, les «philos» ont réclamé des cours de théologie. Notons en passant que c'est la première fois dans l'histoire que des «students» réclament des cours; au fond ils n'ont pas eu tort: ça manque.

L'arbre avant les fruits

Ceci est très judicieux! Après avoir confirmé plusieurs phrases de son honorable «préopinant», l'abbé Leclercq insiste sur la formation personnelle et sur l'apostolat à réaliser dans nos propres milieux. Au fond, on n'y songe jamais, et on est toujours prêt à agir sur les autres milieux. C'est très bien, mais on s'oublie, oui, on s'oublie! Il faut qu'il y ait un arbre avant les fruits!

Alors se leva le troisième mage.

Il remercia et parla un langage imagé. On l'aurait pris (pas le mage mais son langage) pour le langage d'un poète. Tout de suite pour ma part, j'ai bien vu que c'était celui d'un avocat. Il parlait de constitution et cultivait le paradoxe.

Où l'on voit qu'il s'agit bien d'aviation

Paul Heptia, le président provincial d'A.C.J.B., car c'était lui, parlait de constitution. Mais c'était de la constitution des armes dans l'Action catholique. Du coup, je crus me trouver devant un officier d'Etat-major. Mobilisation générale! La J.U.C., clame-t-il, est l'aviation de l'Action catholique! Elle plane, veille et observe: elle prépare les grandes actions, les dirige et les soutient etc... Me voici donc aviateur. Ah! mon rêve!

Conclusion!

Mon voisin me poussa du coude: je vis que l'orateur était bien malgré tout un avocat; il disait à l'instant: «La fille cadette de l'A.C.J.B. doit en devenir la fille aînée» (?) Je tombai en pamoison... Voulait-il la mort des sœurs plus âgées? je ne l'ai jamais su.

Guy NEMER.

Nous insérons sans la commenter, — ce qui serait bien superflu — une lettre que Baiwir (2e Cand. en Philosophie et Lettres) nous a fait l'honneur de nous envoyer. En voici la transcription

Albert BAIWIR
Etudiant en Droit

Liége, le 21 décembre 1929
rue des Vergers, 20

Droit de Réponse.
Décret du 21 juillet 1831.
Article 13.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Pour faire approuver votre attitude dans la question linguistique vous recourez à 2 moyens : le silence et l'affirmation erronée. Cette conduite m'oblige à faire 3 rectifications. Dans l'article intitulé : «Selon les Prévisions», vous déclarez que je suis collaborateur au Petit-Bleu. Or, vous saviez pertinemment que rien n'est plus faux.

J'avais eu soin d'écrire 'article incriminé en tribune libre, me désolidarisant de la politique suivie par les rédacteurs de ce journal.

Forcé par votre attitude mesquine, j'ai dû me résigner à ce moyen. Puisque vous refusiez d'insérer dans notre organe officiel l'avis d'une grande partie de ses lecteurs, il fallait pour éclairer l'opinion estudiantine avoir recours à des gens plus courtois.

Vous doutez que les vrais étudiants catholiques me prennent comme porte-parole. Si vous voulez sortir de ce doute angoissant, organisez un referendum sur la question linguistique et vous pourrez constater les résultats.

Comme vous n'étiez pas à la réunion du Phare, vous pourriez vous abstenir de déclarer que j'ai mis mon drapeau en poche, que je me suis vendu à Chevalier pour retirer de l'honneur (?). Au contraire, c'est comme candidat catholique que je me suis inscrit. Vous n'avez pas le droit de me traiter comme un lâche parce qu'en cette circonstance je n'avais pas votre opinion.

Je ne perdrai pas mon temps à réfuter votre feuille ridicule où vous dites que je ne suis pas catholique.

Sachez que des personnes mieux placées que vous, mais qui ne sont pas aveuglées par une animosité personnelle en ont jugé autrement.

Agréez, Monsieur le Rédac-Chef, mes salutations distinguées.

(Signé) Alb. BAIWIR.

La stigmatisée de Konnersreuth
THÉRÈSE NEUMANN

Le docteur Willemin de Vichy a expliqué jeudi dernier en la grande salle de la rue St. Gilles, 104, à un public nombreux, le cas si discuté de la petite paysanne de Konnersreuth.

Les journaux en ont parlé, tout le monde en a parlé; les stigmates qu'elle porte depuis 1926 ont attiré l'attention sur elle, sur cette femme de 30 ans qui depuis deux ans et demi vit sans aucune nourriture. Les faits extraordinaires ont succédé aux faits les plus surprenants ; ils excitent l'étonnement du vulgaire, mettent les savants en défiance et soulèvent les objections des incroyants. Mais au fond où est le miracle? Se nourrir de substances tout-à-fait étrangères, et les transformer en **notre** substance où bien vivre sans rien absorber? demande le docteur. Et si l'un est plus commun que l'autre est-il moins surprenant, moins inexpliquable, moins «miraculeux» que l'autre Tous deux ne dépassent-ils pas notre compréhension ? On a cherché par toutes les façons à expliquer le prodige: supercherie, hystérie, hyprose ? partout on s'est buté aux mêmes impossibilités, mêmes contradictions, mêmes invraisemblances; et dès lors le raisonnement prend une tournure de parti pris.

Fervente de la passion, ses extases de chaque vendredi lui font revivre la voie douloureuse. Elle prononce des paroles qu'un beau jour on identifie à de l'araméen. Bien entendu, c'est qu'à cette fille perdue dans un petit village du fin fond de la Bavière, on a enseigné cette langue orientale! Mais onze orientalistes allemands dont 2 ou 3 seulement sont catholiques, s'entendent «corriger» leur prononciation habituelle et sont forcés peu après de reconnaître que la petite paysanne avait raison contre tous. Alors, d'où savait-elle les quelques paroles de la passion du Christ? En notre vingtième siècle de progrès (!) Dieu est glorifié par ses Saints qui souffrent pour les péchés du monde et comme toujours il a choisi parmi les plus humbles pour rendre témoignage aux yeux des hommes. La stigmatisée de Konnersreuth n'est pas un article de foi; mais il est de ces faits déroutants que Dieu nous envoie pour nous rappeler à l'humilité devant Lui, et le docteur Willemin a entrepris de prêcher partout la croisade d'un chrétien convaincu qui fait d'abord parler l'homme de science!

CHRONIQUE

COLONIALE

Colonisateur et colonisé ou Devoirs du Colonisateur ou Ursmard Belgique et René Congo.

Les vacances de Noël ont à coup sûr donné aux lecteurs le temps d'oublier la matière de notre article précédent. Il est bon de rappeler ce qu'il établissait : la coopération à l'œuvre missionnaire s'impose à tous les chrétiens, comme un devoir de piété envers l'Eglise et un devoir de charité euvers le monde païen.

Le colonisateur catholique a aussi son devoir à remplir; à ce titre la même mission lui incombe.

Elle résulte de deux faits : la colonisation d'une part, et d'autre part la possession de la vertu religieuse.

La colonisation n'est pas une affaire avantageuse réalisée aux dépens du colonisé et ou profit du seul colonisateur. Elle ne peut se justifier que par échange de biens. Les peuples primitifs, incapables de mettre en valeur les produits naturels de leur pays ne peuvent non plus les lancer sur les marchés mondiaux.

Cependant les biens du monde entier sont destinés par Dieu à la subsistance de l'humanité toute entière. Il semble donc naturel qu'une nation plus avancée prenne l'autre sous sa tutelle pour lui apprendre à exploiter ces biens et à les faire circuler pour le grand profit de l'humanité.

Mais il est évident que la nation civilisatrice ne peut entreprendre cette opération que si elle est avantageuse.

On voit que la colonisation sainement comprise se justifie par un échange de biens : le colonisateur profite des richesses naturelles de la colonie, le colonisé reçoit du colonisateur une meilleure éducation matérielle, intellectuelle et morale. La thèse ainsi présentée, est encore trop vague : serrons les notions de plus près.

Les divers pays du globe sont solidaires : vivre dans l'isolement est aussi funeste aux nations qu'aux individus (1).

L'ensemble des peuples constitue une «société des nations» (pas celle de Genève: nous parlons ici de droit naturel et non de droit positif). Celle-ci a des droits sur chacun de ses membres et par ailleurs chaque peuple retire de cette collaboration des avantages indéniables.

Mais il est des peuples qui n'exercent ni ces droits, ni ces devoirs. De même dans un état des individus se trouvent parfois dans l'impossibilité de remplir eux-même leur devoir et d'exercer leur droit. L'Etat leur impose alors un tuteur. Un peuple incapable de remplir lui-même ses devoirs envers la collectivité, reçoit de celle-ci un tuteur — en l'occurence un peuple civilisé — qui se charge d'éduquer son pupille et de gérer sa fortune en attendant sa majorité.

Toute comparaison cloche, la nôtre aussi. Mais c'est cela même qui nous permettra de dégager de notre comparaison les éléments propres du droit de colonisation.

Première différence : Le tuteur accepte de l'état la charge d'éduquer son pupille et de gérer ses biens.

La nation colonisatrice n'obtient pas nécessairement sa charge par une délégation officielle de la société des nations (c'est cependant le cas pour les colonies sous mandat) mais elle est amenée à l'accepter (où à la rechercher) par les circonstances. Les autres peuples reconnaissent alors explicitement ou implicitement la situation acquise (sinon ils lui font la guerre — ce qui arrive parfois!).

C'est en tout cas au nom du monde civilisé que nous allons porter notre civilisation au loin.

M. HAULET

(1) Collin. (A suivre).

Petits Billets

Cerca

Cerca est un mot barbare qui ne veut plus rien dire, depuis l'entrée triomphale au Comité de résistance d'un membre de l'académie française. Cet honorable personnage est l'auteur d'un nouveau «Ne dites pas, mais dites...». C'est lui qui a fait tomber le second «c» de Cerca pour le remplacer par un «a». Aujourd'hui, il faut dire Ceraa et cela signifie «Comité estudiantin de résistance à l'activisme».

Ceraa est d'une sonorité moins harmonieuse que Cerca. C'est pourquoi, je reproche à l'aimable puriste en cause, d'avoir immolé l'esthétique sur un autel de Béotie. Le comité de résistance qui rate toutes les occasions de résister, aurait dû s'insurger contre la chute inopinée du minuscule «c», charmante consonne, troisième lettre de l'alphabet que tous les écrivains et les journalistes qui se respectent, (j'excepte évidemment ceux du Petit-Bleu et de l'E.L.), font suivre de quelques points. Un exemple bien choisi donnera plus de clarté à mon exposé. Il est de bon ton de dire : «Tel rédacteur du Petit-Bleu est un c...». On peut cependant écrire sans offenser personne: «un cul-de-lampe», «un cul-de-jatte», etc...

Quoiqu'il en soit, les étudiants de l'université de Liége ont maintenu Cerca et je voudrais le conserver pour me faire mieux comprendre.

Il y a bien des choses auxquelles le comité de résistance n'a pas résisté du tout ou n'a résisté qu'à demi, au ridicule par exemple. La semaine dernière encore, il a laissé passer une belle occasion de se distinguer et de retrouver la sympathie de beaucoup d'étudiants. Je fais allusion au congé que nous devions avoir Mercredi dernier et qui ne nous fut pas accordé. Alors qu'on reconnaît volontiers, en vertu de la coutume, que nous avons le droit de rester chez nous les lundi et mardi gras; alors qu'on nous accorde des suspensions de cours lors des Championnats universitaires, Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts a jugé que le mariage d'une princesse de chez nous, future Reine du premier pays d'Europe aujourd'hui, ne valait pas un travesti de carnaval ou le plaisir du ballon rond. L'université arbora ses drapeaux, mais ses portes étaient toutes grandes ouvertes et il fallut se rendre au cours.

Je suppose que le Comité de résistance a toujours la prétention d'être un comité patriotique, alors pourquoi n'a-t-il pas agi? Le Cerca, il est vrai, se propose seulement de réagir contre l'activisme. Mais croit-il sincèrement d'autre part, qu'activisme et flamandisation de l'université de Gand soient synonymes?

***

Le langage des Muses.

Ouf! Je puis m'estimer heureux d'être encore entier! Ce fut, paraît-il l'avis du président du Cerca. Le fait est que, je me rends compte d'avoir un peu énervé la patience de certains étudiants. Je les remercie chaleureusement d'avoir ménagé ma pauvre personne. Ils n'ont pas recouru à des arguments trop «frappants».

Tirons les conclusions, elles sont fâcheuses pour Dehin et moi-même. Nous prenons pour notre rhume le fait que les dix mille francs légendaires n'iront pas aux Invalides de la guerre. Ce n'est pas tout. Nous sommes brûlés pour l'avenir, nous sommes coulés dans l'opinion publique. Et bien que le «Vaillant» ait un tirage qui triple celui de n'importe lequel de nos confrères, le «Vaillant» est fichu et le «Petit-Bleu» demeure l'hebdomadaire le plus estimé, le plus littéraire, le plus éclairé et aussi le plus sale, le plus injurieux et le plus mesquin, si l'on veut se rappeler les numéros du trimestre dernier.

A cela s'ajoute que Dehin et moi sommes des flamingants à tout crin. Nous sommes des lâches, des hypocrites; je suis un escrimeur ayant avalé son sabre, Dehin, un boxeur raté, et, ceci m'appartient en propre, je suis un politique sournois, cauteleux, mielleux.

Je n'ajouterai pas que j'ai faites mes études dans un collège de la Compagnie de Jésus, ce qui n'est pas; que Dehin est le vampire qui ai attenté à la pudeur du... Petit Bleu. Je n'en finirais pas si je devais reprendre que je suis le camarade des cochons, c'est-à-dire des curés et toute une série d'autres choses dont les noms forment le pittoresque langage des gens de la rue Sur-les-Foulons, des porte-faix et de nos deux confrères bleus. chargera.

Tout cela a été dit. Et, que nos lecteurs le croient sur parole, ce n'est pas la centième partie de ce qui fut écrit dans le «Petit-Bleu» et l'«Etudiant libéral». Mais je m'arrête, craignant d'offusquer la décence de mes lecteurs, et laissant à d'autres le soin de prendre leur journal pour une poubelle et leurs fidèles pour des gens peu relevés.

***

Un mignon mensonge.

Au « Petit Bleu », on ne méprise pas le mensonge. Figurez-vous que dans le compte-rendu de la dernière assemblée du Cerca, on dit un mot de l'intervention du camarade Matray. Il faut savoir que le brave Pierre est venu dire « que l'idée de verser les dix mille francs aux Invalides n'était pas l'idée première de Legros et Dehin, mais bien la sienne et que la nôtre était de l'envoyer aux « Fonds de la recherche scientifique ». Or, en parlant de cela le « Petit Bleu » se donna l'air d'apporter du neuf pour essayer de nous confondre, alors que tout le monde savait par la lecture du rapport de l'assemblée au «Trianon», rapport qui précéda l'intervention de Matray. Le rédacteur du « Petit Bleu » insinua que Matray avait été agressif à son égard et il omit à dessein ou par ânerie, notre intention (mise en relief par l'interpellateur), concernant le «Fonds de la recherche scientifique ». De deux choses l'une, ou le rapporteur du «Petit-Bleu» est de mauvaise foi, et alors il avait tout un vil intérêt à taire nos desseins; ou bien c'est un âne qui trouvait une profonde différence entre la proposition de Matray et la nôtre. Qu'il apprenne donc que notre désir et celui de Matray étaient les mêmes en ceci : qu'il s'agissait de part et d'autre d'organismes nationaux dignes tous deux de la plus haute considération. Seulement, le soir où Matray voulut que le secours allât aux Invalides (ce à quoi, à la vérité, nous n'avions pas songé), l'œuvre nous parut

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
ADRESSEZ-VOUS A Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31
Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY
ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

ÉTUDIANTS
Fumez
ARAKS
25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès
Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

Erika

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.

Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

plus belle que celle que nous visions et nous adoptâmes sans hésiter la proposition de Matray. Ce geste qui fut applaudi par une majorité de 58 etudiants, devait, je pense nous honorer plutôt que nous couvrir de honte. Le «Petit-Bleu» pense autrement. Et voilà tout le fond de l'histoire : parce que Dehin et moi avons soutenu ce projet, parce que nous avons considéré que dix mille francs versés aux Invalides seraient mieux employés qu'en des manifestations universitaires ou des conférences sur la flamandisation de Gand, nous avons mérité le titre de flamingant et des litanies d'injures.

Ah! Je crois que Monsieur Achille Mestre a raison quand il dit qu'il ne faut pas trop prendre au sérieux, ni trop mépriser l'action extra-universitaire des Etudiants! Si certains d'entre eux étaient plus dignes, moins crédules et moins sots, il n'y aurait plus de raison pour qu'on nous prît tout à fait au sérieux.

Au demeurant, il faut toujours mettre les rieurs de son côté. C'est pourquoi je ne m'alarme pas sur le sort des dix mille francs, il vaut mieux qu'ils n'aient pas été acquis par nous. Et, en effet, Dehin ou moi, en attendant que fussent liquidées les dernières dépenses du Cerca, les eussions placés à la Banque Chaudoir, où ils seraient peut-être restés longtemps.

***

La vertu libérale.

Je cultive l'hypocrisie et mes adversaires la vertu. C'est un axiome. Tous les libéraux sont des gens propres et toujours indignés et c'est la vie quotidienne d'un de nos confrères d'avoir l'âme blanche comme un lys et constamment indignée contre la veulerie des calotins.

J'ai dans mon sac plusieurs exemples de la pureté et de la propreté des libéraux. Notre confrère (hum!) l'Express pose parfois de ces actes de vertu. Quand il s'agit d'avaler un crucifix, attaquer un curé ou salir un de nos hommes, le plus méchant de ses coqs se dresse sur ses ergots pour «coquériquer» son fiel. Quand, par exemple, certains étudiants catholiques chahutent un député allemand qui vient parler à Liége du pacifisme, l'Express prend fait et cause pour lui et fulmine contre fascisticaille des calotins. Mais lorsque plus tard, Mgr Ladeuze, maître chez lui, se brouille avec un architecte américain, lors de «Furore Teutonici», l'Express, cela va de soit, s'insurge contre le recteur de l'Université.

Les libéraux sont des gens unis, pleins de cohésion! et ils le chantent à tout qui veut l'entendre. Demandez un peu au « Journal de Liége » ce qu'il pense de l'«Express», et réciproquement. Il leur arrive, au sujet même d'idées libérales, de se manger le nez. Demandez encore au «Journal de Liége» s'il aime l'«Etudiant libéral». Ah! A ce sujet j'ai une petite histoire à vous conter. Elle est lointaine, mais ne manque pas de saveur.

Un jour, «La Wallonie socialiste» représenta, en première page de son journal, une caricature de Monsieur Horrent. Celui-ci était coiffé d'un gibus, signe précurseur et significatif de sa fortune politique. La semaine suivante, l'«Etudiant libéral» affichait la même caricature. Quelques jours plus tard le «Journal de Liége» fulmina contre la mentalité détestable de certains jeunes libéraux.

M. Magnette, président du Sénat, est un homme très, très vénérable. C'est lui que le Comité de résistance alla trouver, lors de la manifestation contre Borms, à Bruxelles. C'est ce prodigieux mandataire, dont on promena la figure sur affiche, depuis la maison libérale jusqu'aux valves des boulevards. Et c'est lui qui fit, il n'y a pas longtemps, un discours en flamand à la Haute Assemblée.

En cette affaire, puisque les libéraux liégeois se montrent ardents défenseurs de la culture wallonne et française, puisqu'ils défendent Gand français, de quel côté se trouvait l'hypocrisie? M Magnette avait-il odieusement capté la confiance de ses électeurs ou les libéraux voulaient-ils simplement maintenir un siège bleu au Sénat, abstraction faite de l'homme qui s'asseyait dessus?

Les libéraux sont honnêtes : ils font confiance aux projets du Ministère, le font tomber à propos des mêmes projets, puis reviennent. Tout cela, en moins d'un mois! Il Il est vrai que c'est la faute à M. Jaspar!!!

Le président du Comité de résistance a l'âme pure quand il trouve le besoin de justifier publiquement sa conversion du fédéralisme au patriotisme intégral, alors qu'il donne son admittatur à l'introduction de camarades fédéralistes dans son Comité; quand ensuite nous accusant d'avoir monté une cabale, il ne néglige pas nos procédés pour réunir une nombreuse assemblée générale.

Il est intègre et vertueux, ce collaborateur du «Journal de Liége», que j'ai de fortes raisons de croire rédacteur au «Petit-Bleu», quand il critique hypocritement, dans son quotidien, la teneur du «Vaillant». Dans cet article, il a dit notamment, (ce n'est pas ce qui nous blesse) que le «Vaillant» actuel faisait regretter l'ancienne équipe des Van Erck, Hénusse, Broufion, Curvers... Nous n'avons jamais eu la prétention d'égaler ceux-là de nos prédécesseurs. Ils formèrent une équipe unique à l'Alma. Mais le «Petit-Bleu» ne va pas, je suppose, se mesurer avec cette ancienne équipe du «Vaillant» et du «Quartier Latin». Ce que j'admire là-dedans, c'est l'hommage rendu par le «Journal de Liége» à la «Gazette de Liége», où Van Erck est un des meilleurs rédacteurs.

Chevalier en relisant ses articles sur l'université, en comparant sa prose à celle de Van Erck, qui fait paraitre actuellement, une série d'articles liminaires sur le même sujet, a dû joliment déchanter.

***

Indignation

Au «Vaillant», on ouvre les réunions de Comité par la prière Chez nos confrères bleus, le rédacteur en chef déclame, en début de séance:

«**Mentez, Mentez,** il en restera toujours quelque chose.»

«**Indignez-vous,** c'est une manière de faire croire qu'on est de bonne foi, une façon de faire excuser les injures qu'on profère».

Et vraiment, n'est-ce pas le propre de l'hypocrisie, de prendre la vertu pour parure?

Dehin et moi leur avons fait épuiser toute la gamme des mots les plus orduriers, au point qu'un d'entre eux s'en est allé chercher le reste de son crachoir dans les «à manière de...» P. Reboux.

Vous n'imaginez pas le service qu'ils nous rendent les libéraux! Ils sont en train de nous blinder. «L'être Dehin-Legros», comme ils disent, est quelque chose qui a presque fait le tour de toute la presse libérale belge. Voici la comptabilité : «Le Petit-Bleu», «L'Etudiant libéral», «L'Express», «Le Journal de Liége», «Pourquoi-pas...»,etc... etc...

Si Dehin voulait s'y mettre avec moi pour confectionner des réponses, nous sommes en droit d'assurer une collaboration régulière de 4 pages de leur journal, jusqu'au vingtième numéro.

Nous sommes «les pelés, les galeux d'où leur vient tout le mal».

De même que M. Jaspar est responsable de toutes les gaffes du parti libéral, de même à l'université, nous sommes deux anarchistes assez influents pour corrompre 3.000 étudiants.

Si Chevalier, demain soir, tombe dans la Meuse, c'est Dehin-Legros qui l'y aura jeté; si le gros Motte maigrit de 40 kilogs, nous l'aurons empoisonné; si un autre d'entre eux porte des cornes, nous aurons payé un coco pour le cocufier; et, si l'université prend feu, c'est Dehin qui m'aura passé les allumettes pour incendier les poudres.

Nous avons bon dos, nous sommes responsables à merci.

***

Encore un ennemi de plus.

J'ai trois mots à dire à Baiwir. Baiwir est un étudiant de seconde candidature en philosophie qui a envoyé contre Dehin-Legros, un article à la tribune libre du «Petit-Bleu».

Baiwir avait eu le toupet de demander d'abord une tribune libre dans le «Vaillant», pour essayer de nous massacrer comme dans un jeu de quilles.

On se moqua de lui, on refusa l'insertion et poussé par la nécessité de se faire lire, il a publié dans le «Petit-Bleu».

Baiwir a prétendu que c'était moi qui avais refusé son article. Or, il sait qu'au «Vaillant» je n'ai plus rien à dire.

Aussi bien, je trouve étrange que Baiwir partage aujourd'hui les idées du Comité de résistance.

Après que j'eusse parlé au Phare, Baiwir est venu me trouver avant l'élection pour me dire :

«Faut-il me présenter au nom des philos?»

Je n'avais nulle autorité pour le lui défendre et n'avais d'ailleurs nulle envie de le faire, et je lui répondis : «Oui, si tu veux.»

Baiwir avait tout simplement des griefs contre moi. Quand j'étais rédac - chef au « Vaillant », j'ai compté un moment sur lui.

A la rentrée d'Octobre, il m'envoya un article moche et des cancans littéralement «cochons» Le tout alla au panier.

Baiwir prétend représenter une bonne partie des étudiants catholiques. Non! il ne représente rien rien du tout qu'un étudiant de 2de philo, coiffé d'un «baele» et qui veut collaborer aux journaux par des droits de réponse.

A bon entendeur, salut!

***

J'ai fini, il n'est pas trop tôt. Cependant, ce que j'ai écrit est à peu près la centième partie de la fécondité de nos confrères contre nous.

U. LEGROS.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Ce mercredi.

15 janvier, l'Aucam tiendra à 8 h. 1/4 sa 1re réunion depuis la rentrée. Monsieur l'avocat Van Hove viendra parler de «Politique et administrations du Congo» avec projections lumineuses. Les Aucamistes et les autres y seront nombreux l'intérêt du sujet et la compétence vu de celui qui le traite.

***

A l'Extension Universitaire liégeoise.

Des Professeurs de la Faculté de Philosophie et lettres ont donné ces jours-ci, en la salle Académique, plusieurs conférences sur Virgile, dont on celèbre le bi-millénaire. Le 7 janvier, M. Sèveryns a parlé de « Virgile et Homère » et s'est étendu en une comparaison passionnante des deux plus grands poètes épiques.

Avec sa verve habituelle, M. Hubaux retrace l'histoire de Virgile et souligne comme unique dans l'histoire le fait qu'un grand homme, ayant accompli une grande œuvre, trouve un grand poète pour le chanter.

Aujourd'hui 15 janvier, à 8 h. M. Verdeyen parlera de Virgile et le monde germanique, le vendredi, 17 janvier, M. Witmeur, de Virgile et la postérité (avec projections lumineuses).

***

Le vendredi 17

à 8 h. 1/4, à l'Union, réunion de la Section Apologétique où M. l'Abbé Pauchenne parlera du «Secret professionnel».

Tous les étudiants sont invités à venir prendre part à la discussion qui suivra.

Grand Gala patriotique

Le lundi 20 janvier

à 8 h., le R. P. Hénusse parlera de «Nicolas Defrêcheux et Guido Gezelle» Guido Gezelle, symbole de l'âme profonde et sensible de notre sœur la Flandre ! Nicolas Defrêcheux, expression du cœur tour à tour triste et gai de notre Wallonie ! Qui voudrait ne pas être à la Salle de la rue St. Gilles 92, lundi prochain ? (Cartes en vente chez Spée-Zélis).

***

Au C. P. L.

Monsieur Vivier, chargé de cours, parle de Baudelaire. Le contenu des Fleurs du Mal est-il baudelairien ? C'est à lui que l'on réserve d'ordinaire son appréciation. Pourtant l'œuvre est romantique du fond à la technique même de la forme. Puisqu'il a emprunté ses images à Gauthier, à Hugo, à Ste-Beuve, son originalité n'est-elle pas un mirage ? Faguet, Rodenbach, Brunetière, Reynold n'ont-ils pas bataillé dans le vide ? M. Vivier lit du Gauthier. Mais l'originalité de Baudelaire rélève seulement de l'unite: un drame intérieur, impossible soif d'absolu sur terre agite sa vie et ses œuvres Cette concentration de l'esprit qui cherche avec passion, a, réagi contre la pauvreté visuelle ; les matériaux empruntés, Baudelaire les rend personnels par l'unité de sa conception, par la grandeur, l'architecture, l'harmonie verbale, par l'intensité de sa vie intérieure.

Avec le talent d'une personnalité profonde, M. Vivier a lu plusieurs poèsies du poète dont il fit goûter à ses auditeurs tout le lyrisme.

***

Le C. P. L. recevra, jeudi prochain, à 8 h. M. Hermann, professeur à l'Université de Bruxelles, qui parlera de Virgile, poète bucolique.

***

Nous publierons la semaine prochaine une relation du mariage princier où Nunu, reporter au pays du soleil !

***

L'architecte Victor Bourgeois à Liége

L'association des Etudiants Architectes de l'Académie va recevoir à sa tribune l'architecte urbaniste Victor Bourgeois qui parlera de l'Architecture, moderne » (avec projections lumineuses) La Cité du Cubisme à Berchem l'habitation du sculpteur Jespers à Bruxelles, ses projets de plastique pure prouvent le talent de ce représentant de la jeune architecture belge.

Victor Bourgeois est aussi professeur à la vivant école supérieure des Arts décoratifs de Bruxelles.

Cette conférence gratuite aura lieu le lundi, 20 janvier prochain à 4 heures à l'Académie, rue des Anglais.

Les invitations, peuvent être demandées au Siège de la revue « L'Equerre » chez Yvon Falise, 50 rue des Eglantiers, à Liége.

PERLE PROFESSORALE

M. Sèveryns :

—Gradation : Ces vieilles baderne... ces vieux ministres... ces ministres d'âge mûr!

Lysimaque était fils d'Aristide! comme on dirait fils de Clémenceau... si le rapprochement n'était pas plutôt imprévu!

CAMARADES, TOUS A

L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs

rue Neuvice, 3, LIEGE.

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boites de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures.

Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent

de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE

61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)

LIEGE

Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL

Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360

Laboratoire : Château de Péville

Téléphone : 10490

T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**

Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des

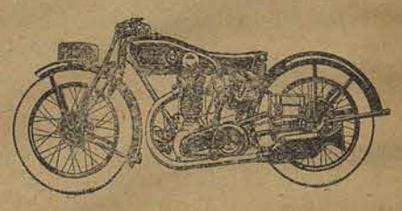
Etablissements H. V. L.

(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)

24, rue des Carmes, 24, LIEGE.

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.

Prix spéciaux pour étudiants !



RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO

Saroléa

est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT

MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

ROSIERS

SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.

Constant SOUPERT, Succ.

Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez

BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO

9, rue des Dominicains, Liége

Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à MM. les Etudiants.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

CANCANS

Sait-on...

— ...Que «J'ai marché dans la voie droite, mais les méchants sont venus les mains pleines de présents,» dit le livre de la Sagesse. Paul Renard, les tentations sont proches! Prends garde que Johnen et sa bande ne t'entraînent de nouveau devant les «Trois Suisses». Un bon génie qui veille sur toi.

— ...Que nous avons encore reçu du camarade Baiwir (IIde Cand. en Philosophie et Lettres) les quelques mots suivants :

« Monsieur le Rédacteur en Chef,

«Dans le numéro du 16 décembre vous affirmez que coiffé de la calotte j'ai fait mon entrée au «Petit-Bleu».

«Je tiens à vous faire savoir que votre affirmation est erronée. Jamais je n'ai assisté à une réunion du «Petit-Beu». J'ai écrit seulement un article en «Tibune libre».

«Afin de montrer aux Etudiants de Liège que tous les catholiques n'étaient pas de votre avis dans la question linguistique comme vous sembliez l'affirmer par tous les moyens possibles.»

(Signé) A. BAIWIR. »

« Monsieur le Rédacteur en Chef,

«Dans le numéro du 16 décembre vous annoncez que j'ai donné ma démission à la J.E.C. pour entrer au «Petit-Bleu.

«Je proteste énergiquement contre cette affirmation intentionnellement mensongère, destinée à me salir aux yeux de vos lecteurs.

Dans le fichier de la J.E.C. que vous pouvez consulter, vous constaterez :

1) que je n'ai jamais donné ma démission à la J.E.C. J'ai refusé seulement de continuer à être président afin de me consacrer entièrement à l'A.P.

2) qu'unanimement on m'a nommé président d'honneur de la J.E.C. de St. Vincent. Contrairement à votre opinion la Jeunesse Saint Vincent n'a pas rougi de me prendre comme porte-parole.

«Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées.

(Signé) A. BAIWIR.»

—...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, 166 rue St Laurent.

—...Que Monseigneur (Mines) au Congrès de Lille, n'a fait que dormir.

—...Que Van den Broeck (Pharmacie) est très souriant le mardi

—...Qu'Ach Jordant (1es Sc.) a promis un «zwing» à celui qui le scalperait : Pauvre Albert!

—... Que Georges Linon (2de Philo.) attend toujours la conférence de Mademoiselle de la Seiglière!

—...Que Bouillenne (1er doct. en droit) à la chance d'être «encore écouté de temps à autre» par le «Petit-Bleu». Il n'eut jamais pareille veine auprès du «Vaillant».

Institut Gramme.

Sait-on que:

—...Kuipes (2me Tech.) bien que parisien par goût en remontrerait à Tartarin ou à Marius.

—...Blampain (id.) profite de ses voyages en chemin de fer pour faire de nombreuses conquêtes.

—...En 2me année un mouvement d'émigration vers la chaire professorale, se dessine parmi les «ass» du fond de l'auditoire.

(Frousse ou repentir?)

La Terreur à l'Université

(Fin)

André Dumont comparut devant le tribunal communiste de l'Université.

«Je ne comprends rien à ces articles qu'Ali-Aîné a fait paraître dans le «Vaillant», s'écria-t-il

—Silence, braia Séraphin qui présidait le tribunal, vous êtes accusé de faire des signaux à la Cathédrale et de servir de perchoir à des pigeons de la réaction. Ce pourquoi nous vous condamnons à être déboulonné tel un vulgaire Comité de résistance. Ursmard Legros s'en chargera.

***

Les événements se précipitaient! la foule menée par Monsieur Mahaim réclamait des exécutions. Monsieur Brasinne, l'éminent camarade-conservateur de la Bibliothèque offrit d'étouffer les condamnés avec la poussière de ses volumes. On trouva un moyen plus radical : on les envoya au cours de M. Etienne qui les endormit pour toujours.

Ulcéré par ces exécutions somnifères, Yvan Mertès furieux d'avoir vu sa citoyenne-dulcinée embrasser ...la foi communiste, tenta une révolte: elle échoua et le grand Mertès fut empalé sur un porte-plume réservoir que la Maison «Stylo's House» avait donné en guise de réclame.

A l'annonce de ce dernier forfait les bourgeois, toutes les huit minutes durent changer de calotte, ce qui fit la fortune de la maison Noessens-Borguet. Le citoyen Legros, chef du gouvernement, venait justement de se brouiller avec la moitié de son être (voir Petit-Bleu aux temps capitalistes) c.-à-d. Victor Dehin: celui-ci étant venu pour la première fois à l'Université sans canne, pour témoigner de ses sentiments pacifistes, s'était fait rosser par Monsieur Braas qu'on menaçait de raccourcir à la guillotine.

Sous la travée du Pont des Arches, un conseil secret se tint auquel participèrent la Directrice des Filles de la Croix et le gros Lambert. Sur leur ordre, René Clémens alla cerner Bruxelles et contraignit Ursmard Legros à venir faire amende honorable en chemise et la corde au cou.

Les principaux dirigeants communistes liégeois arrêtés, s'étranglèrent avec leurs lacets de souliers. Quant au soulier qui touche Séraphin à l'endroit sensible, il devait être d'une forte pointure: car, le dit Séraphin se trouvait un an après, dans la planète Mars. Puisse-t-il y rester!

Monsieur Wauters se retrouve le supérieur de Monsieur Swyssen, et André Dumont continue obstinément à montrer du doigt le bout de ses pieds.

ALI-AINÉ.

Ce 21 janvier 1932.

PERLES PROFESSORALES

M. Janne :

—Un entrepreneur entreprenant une entreprise de travaux...

—Moi, je suis fourniture (oh! Ho!).

—Pour permettre à la veuve et à les enfants.

—Qui pourra-t-être.

—Donner sa signature à travers champs en desous d'une page blanche (???)

—De fixer par écrit le vendeur par retour... (Quid hoc?)

—Et voila ce que veut dire le Code Civil, à la dernière phrase du Code de Commerce

M. Mahaim :

—Et les consommateurs se sont massés (!?!).

M. Vanderlinden :

—Il me semble qu'il y a beaucoup d'absents. C'est dommage, je voulais leur souhaiter une bonne année. Enfin!...

ÉTUDIANTS !!
EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
"LE LION"
14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans
52, rue des Clarisses
LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

Joseph COLLETTE
Invalide
Rue du Coq, 39, à Liége
Copie de Cours, Reproduction de Dessins.

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITE
23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE
DISON
TOUS LES IMPRIMÉS
Machines à Écrire et à Calculer
Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 % de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
GUSTAVE HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE
"ROYAL"
Rue de la Régence
LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.